

— Nous verrons cela chez vous, Monsieur le Curé.

Au presbytère où déjà sont réunis les invités, toutes les mains se tendent vers lui, et toutes les bouches l'accablent d'éloges, mais le Père leur dit :

— Messieurs, je vous demande grâce; vous êtes contents, pourvu que le bon Dieu le soit aussi, tout sera pour le mieux. Je prie Monsieur le curé de nous faire prendre place à table, car je n'ai que très peu de temps à votre disposition.

Son repas expédié, le prédicateur veut prendre congé, mais M. le curé tient de nouveau à lui exprimer sa satisfaction; le religieux l'arrête au premier mot en lui disant :

— Monsieur le Curé, vous savez bien qu'un prédicateur habitué doit rester indifférent aux compliments. Et puis, les compliments sont une monnaie qui n'a pas cours dans nos couvents. Que voulez-vous que je fasse des vôtres ?

— Il faut, cependant, que vous me disiez votre nom, hasarda le bon prêtre.

— Mon nom importe peu, répond le religieux; que le prédicateur soit Fr. Jacques ou Fr. François, on saura que c'est un Dominicain, cela suffit.

— Non, cela ne me suffit pas, il me faut votre nom, je ne vous laisse pas partir sans que vous me l'ayez fait connaître.

— Si vous y tenez tant que cela, mettez que c'est le P. *N'importe qui*, et n'en parlons plus !

Là-dessus, il salue, sort, et à grandes enjambées reprend la direction de Paris.

M. le curé, désolé de n'avoir pas pu enlever le nom désiré, reste un instant désorienté, puis il rejoint ses invités, qui lui disent avec ensemble :

— Le nom, dites-nous, s'il vous plaît, le nom de celui qui nous a si bien parlé.

— Je suis honteux de vous en faire l'aveu, mais je ne le sais pas plus que vous.

Il leur raconte comment le Père l'a quitté, ce qui cause une déconvenue générale. Ce fut le thème des conversations jusqu'à la fin de la soirée.

Dès le lendemain, M. le curé prenait le chemin de la capitale et sonnait à la porte des Dominicains. Introduit aussitôt auprès du supérieur, il lui dit après l'avoir chaleureusement remercié :

— Oh ! mon Très Révérend Père, vous m'aviez fait peur en me disant que vous n'aviez pas le moindre prédicateur à m'envoyer, et voilà que vous m'en donnez un de premier ordre, et je puis penser que vous n'en avez pas deux comme celui-là; dites-moi donc son nom, je vous en prie !

Le supérieur, en souriant, répond :

— Comment, vous ne l'avez pas deviné ?

— Non, et je vous assure que je n'ai jamais entendu cette parole éloquente.

— Eh mais, c'est le P. Monsabré !

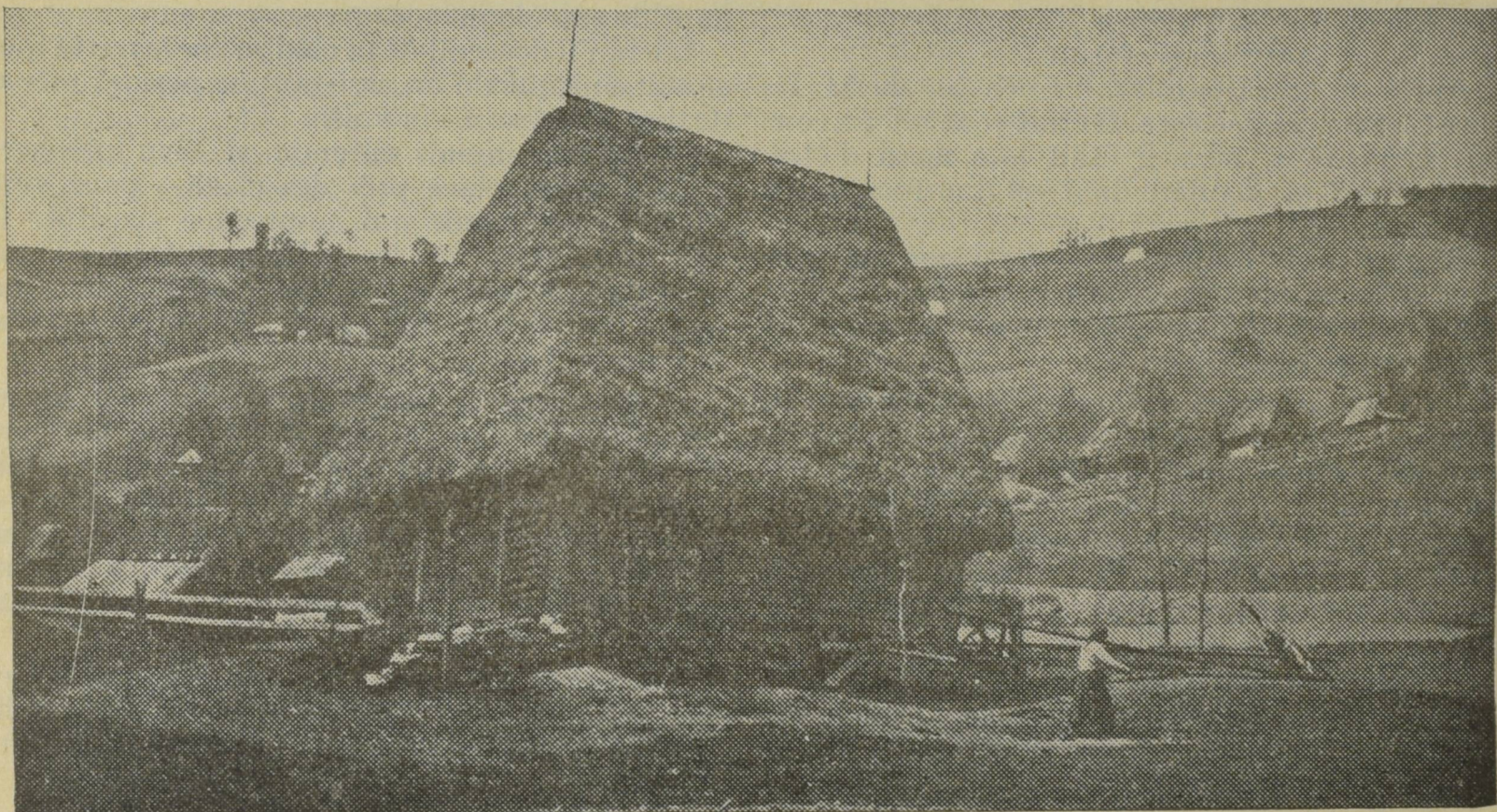
M. le curé se frappe le front en disant :

— Comment n'y ai-je pas pensé ? C'est l'un des premiers orateurs de France ! Aussi je vous renouvelle tous mes remerciements.

Il salue et s'éloigne en se disant :

— Je m'en veux de n'avoir pas connu son nom. Ah ! ce n'était pas le P. *N'importe qui*, puisque c'était le célèbre orateur de Notre-Dame de Paris. Combien j'aurais été heureux de pouvoir dire son nom à mes invités ! Après tout, il a bien prêché pour mes cloches, c'est l'essentiel. (*L'Echo du Noël.*)

G. S.



MAISON DE PAYSANS EN TRANSYLVANIE